

Aux consignés !

Fantaisie militaire

de

Alphonse Allais et Henri Darsay

PERSONNAGES :

POCHETET, trompette

Le petit VICOMTE de LAMOUILLETTE, cavalier de 2^e classe

Le capitaine adjudant-major FLACK, poivre et sel.

JUTTMANN cantinier - 50 ans de bouteille

JUSTINE, femme de JUTTMANN, exquise et dodue poupée de 25 ans.

Cavaliers intermittents.

SCÈNE I

JUTTMANN, LES CAVALIERS

LES CAVALIERS, *heurtant leurs verres.*

À la classe, les amis, à la classe !

JUTTMANN

Pas si fort, mon garçon, pas si fort. Le capitaine adjudant major Flack vient d'entrer au quartier. Vous savez qu'il ne gobe pas précisément le boucan.

UN CHASSEUR

Bien sûr qu'il préfère ta femme.

LES AUTRES, *se tordant.*

Ça c'est envoyé.

JUTTMANN, *impassible.*

Je le sais, je le sais ; mais comme je n'y puis rien, ça m'est égal. L'essentiel est que ma femme ne sache pas que je le sais ; car si elle venait à savoir que je le sais, elle me rendrait la vie impossible pour avoir, sachant ce que je sais, supporté ce qu'elle ne sait pas que je sais.

CHŒUR DES CHASSEURS

Ah ! la barbe ! La jambe ! La ferme !

UN CHASSEUR

Tiens, voilà le petit vicomte de Lamouillette, cavalier de deuxième classe par protection du gouvernement, qui se dirige vers la cantine avec son brosseur, le trompette Pochetet.

JUTTMANN

Même que le petit vicomte vient d'avoir une lettre où il m'a semblé voir un mandat.

CHŒUR DES CHASSEURS

Pour lors y a du bon.

UN CHASSEUR

Tu parles d'un type qui a du pognon.

UN AUTRE

Il y a Coqueugnot de la 3^e, vous savez, celui qui a une verrue sur le nez et une sœur qui est religieuse qui m'a dit comme ça que Lamouillette recevait dix mille francs de ses parents.

QUELQUES-UNS

Par an?

QUELQUES AUTRES

Par mois ?

JUTTMANN

Par jour?

LE CHŒUR

Par heure ?

LE CAVALIER

Ça, Coqueugnot ne me l'a pas dit ; mais ça se pourrait que ça « soye » par minute.

LE CHŒUR

Tu blagues ?

LE CAVALIER

On ne sait pas. Ainsi ça (*sic*) un lieutenant du deuxième escadron qu'est plus que millionnaire, Poirot, son ordonnance, qu'est son pays, m'a dit qu'il avait au moins cinquante mille balles de fortune.

LE CHŒUR

Mince de sac.

JUTTMANN

Y a des gens qu'a de la veine.

UN CAVALIER

Y peuvent boire à sa soif.

UN AUTRE

Tandis que nous..

LE CHOEUR, *amèrement.*

C'est la peau.

SCÈNE II

LES MÊMES, POCHETET, LE PETIT VICOMTE DE LAMOUILLETTE

POCHETET, *sa trompette en sautoir.*

Salut à la classe. La basane pour les bleus.

LE CHOEUR

Bonsoir Pochetet ; bonsoir, m'sieu le vicomte.

LAMOUILLETTE, *protecteur.*

Oh ! pas de vicomte ici, n'est-ce pas ? Sous le noble uniforme des chasseurs à cheval nous sommes tous égaux, mes amis. *(Sec.)* Pochetet, retire-moi donc mes éperons ; tu me les remettras tout à l'heure.

POCHETET, *se précipitant à genoux.*

Voilà, patron, voilà.

LAMOUILLETTE

Très bien. Voilà un louis.

POCHETET

Ah ! ben vrai.

LE CHOEUR, *avec ensemble.*

Pochetet, qu'est-ce que tu payes ?

POCHETET, *esquissant prudemment un mouvement de retrait.*

C'est qu'il va falloir que j'aille sonner au fourrier.

LE CHOEUR

Ça ne prend pas. Il n'est pas l'heure. *(Un chasseur le ramène vers les tables.)*

POCHETET, *navré.*

Alors une chopine, et sur le pouce ; je suis pressé.

LE CHOEUR

Une chopine pour dix-huit ! Tu t'en ferais mourir.

QUELQUES DISSIDENTS

Tu ne nous as pas regardés.

LAMOUILLETTE, *qui a cherché de tous côtés la belle JUSTINE.*

Laissez, mes amis, laissez ; c'est moi qui régale.

LE CHOEUR, *épanoui.*

Ah !

LAMOUILLETTE

Juttmann, vous allez nous servir un petit apéritif d'honneur.

LE CHOEUR

Ah !! Ah !!

POCHETET

Y a du pied.

JUTTMANN

Monsieur le vicomte doit savoir que c'est impossible. D'après les règlements je n'ai plus droit qu'à servir des boissons hygiéniques : du café...

LE CHOEUR

Du jus de chapeau.

JUTTMANN

Du lait.

LE CHOEUR

Sommes pas malades.

JUTTMANN

De la bière.

LE CHOEUR

Où qu'est mon foie ?

JUTTMANN

Du vin.

LE CHOEUR

Mets-toi-le quelque part.

LAMOUILLETTE, *impatiente*.

Vous avez fini, Juttmann ? Or moi qui commande et qui prétends payer j'ai le droit de vous dire ces choses : vous allez nous servir quelques amers habilement mélangés de curaçao et quelques larmes vertes fleurant l'anis sur lesquelles mes amis feront pleuvoir la consolation d'un morceau de sucre arrosé d'eau. J'ai dit.

LE CHOEUR

C'est parler en frère.

JUTTMANN

Mais, mes amis, mes amis...

LAMOUILLETTE

Me faudrait-il répéter ? Juttmann, vous me faites de la peine. Croyez-vous que mes amis et moi ignorions que vous servez en cachette de ces douceurs

à messieurs les adjudants et autres honorables gradés ? Alors, n'insistez pas ; vous feriez pleurer ces messieurs.

POCHETET

Des ronds de chapeau.

LAMOUILLETTE, *insinuant*.

D'ailleurs vous êtes invité vous aussi. Que diriez-vous d'un petit perroquet qui ne viendrait pas des Amériques et que vous pourriez étouffer gentiment après l'avoir saturé de glace ?

JUTTMANN, *avec le geste de repousser les présents d'Artaxercès*.

Oh ! moi, vous savez, je n'y tiens pas... C'est pour vous rendre service...

LE CHŒUR

Cette santé !

POCHETET

Cache ton nez ; j'y vois rouge.

JUTTMANN

Allons, allons, il faut bien faire comme vous voulez. (*Il plonge sous le comptoir.*) Voilà les bouteilles, voilà les verres. Mais que quelqu'un fasse le guet. Le major Flack ne doit pas être loin.

POCHETET

Je me charge de le surveiller. Servez-moi le premier, et je me colle en sentinelle devant la porte.

(JUTTMANN, *lui verse une absinthe à faire reculer un gendarme colonial.*)

POCHETET, *suppliant*.

Encore un peu plus...

LE CHŒUR

Ben, mon cochon.

POCHETET, *digne*.

Quand on est en faction, si peu de chose qu'on prend ça vous soutient. Moi je ne connais que ça et le métier militaire. (*Il remonte vers la porte et fait le guet. JUTTMANN remplit les verres et l'on trinque joyeusement.*)

LAMOUILLETTE

Dites-moi, Juttman, votre femme n'est pas là ?

JUTTMANN

Je ne sais pas ce qu'elle peut fiche. Vous avez quelque chose à lui dire ?

LAMOUILLETTE, *d'un ton indifférent*.

Ah ! non. Je voulais lui confier simplement quelques boutons à remettre à mes caleçons, ci comme je n'ai pas confiance aux lingères de la ville, je...

JUTTMANN

À votre aise, monsieur le vicomte. Justine est toute à votre service.

LAMOUILLETTE, *à part.*

Tu penses !

POCHETET, *qui a bu d'un trait sa marécageuse purée et qui, oubliant ses devoirs les plus élémentaires de sentinelle avancée, tourne le dos à la porte.*

Oh ! les amis, voulez-vous que je vous chante quelque chose ?

LE CHOEUR, *indécis.*

Oui, non, oui, non... Non, non, oui... oui...

POCHETET *titube et se cramponne à la porte avec l'énergie d'une sombre cuite.*

Attention ! et que chacun en prenne pour son grade.

(Il se prépare à chanter. Une formidable poussée appliquée d'un large coup de pied admirablement situé le fait rentrer dans la cantine à plat ventre. La moustache hérissée, l'œil chargé de la nitroglycérine de l'indignation, le major FLACK s'encadre dans la porte, ses bras aux galons rutilants se croisent sur la trépidation d'une cravache énervée.)

SCÈNE III

LES MÊMES, LE MAJOR FLACK

FLACK

Ah ! ça, mais ! ce n'est pas une cantine ici, c'est un assommoir. *(Les chasseurs s'immobilisent dans la position réglementaire, sauf le vicomte de LAMOUILLETTE qui affecte un élégant nonchaloir.)*

JUTTMANN

Pardon, mon... mon... commandant.

POCHETET, *effondré sous une table.*

La fuite ! Voilà le singe.

LE CHOEUR

Il est bien temps.

LAMOUILLETTE, *assujettissant son monocle.*

Voilà la douloureuse... Bah !

FLACK, *puissamment ironique.*

De par tous les jambons de la Lorraine et la vertu de Jeanne d'Arc, le singulier spectacle dont j'ai la fortune d'être le témoin ! Ainsi, maître Juttman, il vous plaît de transformer votre cantine qui a l'honneur d'être un local militaire en un b...

JUTTMANN

...euglant ? Vous exagérez, mon commandant.

FLACK

Assez ! quand je parle j'exige l'immobilité, le silence et la stupeur.

(Soupçonnant.) Mais que mon nez se change en trou à taupe, ça sent terriblement l'absinthe ici ?

LAMOUILLETTE, *plaidant.*

Il y a une distillerie à deux kilomètres. Rien d'étonnant à ce que le vent d'est qui souffle n'apporte en ces lieux l'odeur exécrationnelle et délétère qui vous offusque à juste titre.

FLACK

Encore ! on veut me tenir tête à ce que je présuppose. Sachez une fois pour toutes, cavalier Lamouillette, que je ne tolère pas une observation alors même qu'elle abonde dans mon sens. Vous avez beau faire le malin parce que vous êtes le fils d'un sénateur bonapartiste et le neveu d'un député socialiste, vous avez beau porter un carreau dans l'œil et des effets d'habillement d'une fantaisie inconciliable avec les règlements, j'arriverai bien à vous souquer de pied ferme. Au surplus nous avons de vieux comptes à régler ensemble. Vous discréditez singulièrement l'uniforme que vous portez. J'ai eu maintes fois le désavantage de vous rencontrer en ville avec des femmes qui ne sont pas précisément l'honneur de leur sexe.

LAMOUILLETTE, *froid.*

Mais, commandant, ces femmes-là sont quelquefois les vôtres.

JUTTMANN

Ça est quelque chose de tapé. *(Les chasseurs se poussent du coude en rigolant comme des demoiselles de magasin.)* ' <

FLACK

Vous dites ?

LAMOUILLETTE

Moi ? Rien. Vous permettez que je me mouche. *(Il opère.)*

FLACK

C'en est trop. De qui se moque-t-on ici ?

POCHETET, *se relevant péniblement.*

J'ai peur que ça ne soit de moi.

FLACK

Regardez-moi cette loque. Pour un trompette de garde voilà du joli. Et quelle haleine, Seigneur ! Un troupeau de mouches y succomberait.

POCHETET, *conciliant*.

Oh ! pour un petit verre...

FLACK

Au fait quel était le contenu de ce verre ? (*Il renifle l'arôme des gouttes demeurées.*) J'en étais sûr, c'est de l'absinthe.

POCHETET, *digne*.

Non, mon commandant.

FLACK

Meurtre et tonnerre ! Ce n'est pas de l'absinthe ?

POCHETET, *grave*.

Non, mon commandant.

FLACK

Me prenez-vous pour un chat-huant ou pour un lévrier privé d'odorat pour que vous osiez me soutenir...

POCHETET

Mon commandant, ce n'est pas de l'absinthe.

FLACK

Mais, bougre d'enfant d'hippopotame, j'ai assez bu d'absinthe dans ma carrière pour m'y connaître.

POCHETET

Mon commandant je parie mon prêt contre le vôtre que ce n'est pas de l'absinthe.

FLACK

Pas de ces familiarités, hein ? Voulez-vous ? Si ce n'est pas de l'absinthe je vous somme de me dire ce que c'est.

POCHETET, *bon enfant*.

C'est du Pernod. (*Les chasseurs jubilent sans pouvoir se contenir.*)

FLACK, *au comble de l'exaspération*.

Bandes de casoars, fournée de cobayes, nous allons bien voir qui rira le dernier. Regagnez tous vos chambrées ; vous allez avoir de mes nouvelles.

D'abord qui a offert la tournée ?

LAMOUILLETTE

Moi, mon commandant.

FLACK

Hé bien, mon garçon, vous serez consigné jusqu'à la gauche. Vous m'avez compris ! Quant à votre père le sénateur, quant à votre oncle le député je

leur dis... (*dégaffant*) ou plutôt je leur présente tous mes regrets. Mais cette fois vous n'y couperez pas. Rompez ! je vous ai assez vus !

LE CHOEUR, *atterré sauf LAMOUILLETTE.*

Bien, mon commandant.

FLACK, *en proie à une agitation extrême, déplie des papiers de service dont il prend fébrilement connaissance. Derrière son dos, les chasseurs gagnent la porte à pas de loup.*

LAMOUILLETTE, *bas à POCHETET.*

Toi, va te fourrer là-dedans.

POCHETET, *même jeu.*

Quoi ? Quoi ?

LAMOUILLETTE

Fourre-toi là, te dis-je (*Il le pousse dans le comptoir.*) ou je prends un de tes camarades comme ordonnance à ta place. D'ailleurs voici un louis.

POCHETET, *empochant.*

Ah ! bon ! Ah ! bien, qu'y dit, et qu'est-ce que je fais ?

LAMOUILLETTE

Tu écouteras et tu me répéteras plus tard ce que tu auras entendu.

POCHETET

Ça va. (*Il se loge péniblement sous le comptoir. LAMOUILLETTE s'esquive avec sécurité et discrétion.*)

SCENE IV

FLACK, JUTTMANN, POCHETET, *caché.*

FLACK, *repliant ses papiers.*

À nous deux maintenant, maître Juttman. Ah ! ça, vous n'avez pas honte de servir des boissons sévèrement prohibées à cette poignée d'alcooliques ?

JUTTMANN

Mon commandant, c'est la main contrainte et le cœur forcé...

FLACK

Vous allez bien, mon cher, vous allez bien... (*Confidentiellement.*) Est-ce qu'il en reste ?

JUTTMANN

De quoi, mon commandant ?

FLACK

De... de la verte... de l'absinthe... Enfin vous m'avez compris ?

JUTTMANN

Parfaitement, mon commandant, à votre disposition, tant que vous voudrez... *(Il va prendre un verre et l'apporte à la table que choisit le major.)*

FLACK, *prenant la bouteille et négligemment.*

Oh ! une goutte... *(Il verse une de ces lampées qui ne laissent à l'eau qu'une place infinitésimalement négligeable.)*

POCHETET, *montrant sa tête et à part.*

Malheur de malheur ! ce n'est pas un perroquet, c'est une nichée de perruches. *(Il rentre précipitamment dans son trou.)*

FLACK, à JUTTMANN.

Maintenant, va me chercher ta femme.

JUTTMANN

Mais je ne sais pas où elle est.

FLACK

M'en bats l'œil avec une queue de raie. Frittt ! Amène-la d'autorité. Affaire urgente de service.

JUTTMANN, *à part.*

On la connaît celle-là. *(Haut.)* C'est bien, j'y vais. *(Il entre à droite en levant des bras scandalisés et en courbant des épaules résignées.)*

FLACK, *préparant son absinthe.*

T'on jamais vu... troupeau d'alcooliques... finiront à Charenton, c'est sûr... les ferai valser, moi *(Il boit d'un trait)*, m'appelle pas Flack pour rien... qui m'a fichu tous ces ivrognes ?

SCÈNE V

LES MEMES, JUSTINE

JUTTMANN, *reparaissant et tenant sa femme par la main.*

Mon commandant, voici ma femme. J'ai eu la chance de la trouver comme elle rentrait, le diable sait d'où.

FLACK

C'est bien. File.

JUTTMANN

Mon commandant n'a plus besoin de rien.

FLACK

Je n'ai pas d'autre besoin que l'impérieux désir de voir tes talons. Demi-tour, droite. Tu peux disposer.

JUTTMANN, *sur le seuil de son appartement.*

Que le grand saint Joseph me protège et m'accorde une bonne mort après une pareille garce de vie. *(Il se dissipe dans la peur.)*

FLACK

Bonsoir, la petite Titine à son petit Flaflack... Bonsoir la petite titinière à son petit jozor. *(Il l'embrasse.)*

JUSTINE, *se laissant faire sans plaisir.*

Comme vous sentez l'absinthe, major !

FLACK

Moi ? par exemple !! C'est cette portée de gorets que je viens de flanquer dehors... S'en rappelleront, ces têtes d'hystériques. Tu m'aimes, dis ?

JUSTINE, *sans conviction.*

Oh ! voui, va.

FLACK

Tu sais que ton petit Flaflack est jaloux. Il ne croit pas se tromper quand il te reproche de t'avoir rencontrée en ville au bras de cet enfant d'albatros de Lamouillette.

JUSTINE, *tressaillant, à part.*

Pincée. *(Haut.)* Mais je vous jure...

FLACK

Ah ! que je suis content que tu me jures le contraire. Aussi j'étais trop sûr de toi. C'était pour te faire peur. D'ailleurs, pour plus de précaution, je l'ai bouclé ce gommeux. Oufff ! Consigné jusqu'à la droite et même la gauche.

JUSTINE

Pas possible !

FLACK

On dirait que ça te fait de la peine. Est-ce que par hasard ?

JUSTINE

Grand fou ! C'est pour toi que je tremble. Un fils de sénateur, un neveu de député.

FLACK

Ce que je m'en contrefiche... Quand ils ne sont pas là, bien entendu. Alors c'est toujours convenu ? Ce soir, dans ma chambre, rien que nous deux...

JUSTINE, *mollement.*

Oui

FLACK

Nous dirons...

JUSTINE

Monsieur Flaque !

FLACK

Nous ferons...

JUSTINE

Mon chéri, épargne ma pudeur. Je suis une sensitive.

FLACK

Ta bouche, bébé. Allons, je me sauve. À tout à l'heure. Bien vrai, tu me gobes ? Tu l'adores ton petit Flaflack ?

JUSTINE, *avec l'accent d'une petite femme qui vous dit : Passe-moi le journal.*

Je suis toute à toi. (*FLACK sort par le fond en envoyant un suprême baiser.*)

SCÈNE VI

JUSTINE, POCHETET, *caché*, LE VICOMTE DE LAMOUILLETTE

LAMOUILLETTE, *entrant par la porte de gauche.*

Justine!! Tu le gobes, tu l'adores ton petit deuxième classe ?

JUSTINE, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! chéri, je suis toute à toi.

POCHETET, *montrant sa tête.*

Ah ! ça, mais c'est une montre à répétition que cette femme-là. Elle répète à tout le monde la même chose. Il est vrai qu'il y a une différence d'accent.

LAMOUILLETTE

Flack sort d'ici, n'est-ce pas ?

JUSTINE

Oui, je ne puis m'en débarrasser. Il veut absolument que j'aille chez lui ce soir.

LAMOUILLETTE

Et tu iras ?

JUSTINE

Ah ! Dieu si je pouvais faire autrement.

LAMOUILLETTE

Hé ! parbleu ! Je viens te chercher. Ne perdons pas une minute. Le petit dîner fin, la chambre pleine de fleurs qui sentent moins bon que toi, le Champagne coiffé d'or... et pour le reste, on verra. Ça va, dis, comme programme ?

JUSTINE

Si ça me va ! Mais tu n'y penses pas ? Tu es consigné.

LAMOUILLETTE

C'est juste ; mais je me déconsigne à volonté. Tu vas voir. Le mur n'est pas haut : un camarade pour faire la courte échelle, et allez donc !... Sapristi ! je ne me rappelle plus où j'ai laissé mon fidèle Pochetet. (*POCHETET, derrière le comptoir, souffle dans sa trompette.*)

JUSTINE

Ciel ! Il y a quelqu'un ici.

POCHETET, *surgissant.*

Ah ! patron, c'est mal d'avoir oublié votre employé. Moi je serais resté à mon poste jusqu'à la fin des contributions. Ainsi...

LAMOUILLETTE

Excuse-moi. J'avais la tête je ne sais où. Mais ne gaspillons pas les trop rares instants de notre bonheur. Justine, tu sortiras par la grande porte. Moi je franchirai le mur à la hauteur de l'abreuvoir. Vite, Pochetet, à l'ouvrage !

POCHETET

En avant. Passez derrière, je vous suis. (*Il sort le premier. JUSTINE et LAMOUILLETTE lui emboîtent le pas.*)

SCÈNE VII

JUTTMANN, puis POCHETET

JUTTMANN, *entrant par la droite.*

Fatalité ! Elle est encore partie... Ce n'est pas une femme que j'ai, c'est un voyageur de commerce. Jamais l'infériorité de ma condition sociale ne m'a tant révolté qu'aujourd'hui. Voilà un major qui m'enlève ma femme et je n'ai même pas le droit de lui réclamer la consommation qu'il a prise chez moi.

Ah ! la vie est une chose bien bizarre. (*Regardant la bouteille.*) Diable ! le major a eu la main un peu forte ; la bouteille a tout de suite diminué d'un quart. (*Il se remplit un verre.*) Et ça traite les autres d'ivrognes. (*Haussant les épaules.*) Alcoolique, va ! (*Il boit d'un trait.*) C'est curieux, plus je bois moins je pense à ma femme. Il y a des liqueurs qui vous dégraissent l'âme comme la benzine détache la graisse des vieux pantalons. Encore un verre, mon vieux. (*Il se verse et boit.*) Eh bien, je ne suis pas riche mais je donnerais volontiers quatorze francs et quelques décimes pour devenir général de division demain matin. Qu'est-ce qu'il prendrait alors pour son rhume ce brave major ? Non, mais je vois ça d'ici ! Sans compter que le képi de général m'irait comme une paire de chaussettes à une autruche.

Allons, mettons un peu d'ordre ici. (*Il range les verres et essuie les tables.*)

POCHETET, *entrant, radieux.*

Là ! Ça y est !

JUTTMANN

Quoi ? Qu'est-ce qui y est ?

POCHETET

Le petit vicomte de Lamouillette, mon patron, a sauté le mur.

JUTTMANN

Lui ? Mais il est consigné.

POCHETET

Je lui ai signé sa permission. Regarde plutôt, il y a encore la poudre à sécher l'encre sur mes épaules. *(Il montre ses épaules où apparaissent les traces évidentes des chaussures de LAMOUILLETTE.)*

JUTTMANN

Ah ! mon gaillard. Il y a encore quelque femme là-dessous.

POCHETET

Tu causes !

JUTTMANN, *vaguement inquiet.*

Ah ! ça, dis donc, ce n'est pas la mienne au moins ?

POCHETET

La belle question.

JUTTMANN

Parce que je vais te dire : si c'était la mienne, ça me ferait plaisir dans un sens.

POCHETET

Ah ! bah ! Là, vrai, tu m'épates.

JUTTMANN

Oui, tu vas me comprendre. Tu sais que ma femme me trompe ?

POCHETET

Mon bon de tabac et ma pipe si jamais j'en ai entendu parler.

JUTTMANN

Oui, mon vieux, elle me trompe. Alors, suis-moi bien : si ma femme me trompait avec le vicomte de Lamouillette, je ne serais plus le dernier trompé parce qu'elle me trompe déjà avec le major Flack. C'est donc lui qui serait le dernier et le réel trompé parce qu'il ne saurait pas qu'il est trompé avec le chasseur Lamouillette tandis que je saurais, tout en sachant qu'il m'a trompé, que le major est trompé par le petit vicomte. Dès lors...

POCHETET

Ah ! non, n'en jetez plus la cour est pleine. Si tu veux, parlons d'autre chose.

JUTTMANN

C'est pourquoi je te disais que ça m'aurait fait plaisir que le vicomte de Lamouillette eût sauté le mur pour et avec ma femme. Mais d'un autre côté, ça ne se serait pas passé comme ça, je te le jure.

POCHETET

À cause ?

JUTTMANN

Parce que si jamais j'étais devenu général de division, qu'est-ce qu'il aurait pris pour son rhume ton Lamouillette !

POCHETET

Toi, quand tu seras général de division, je serai au moins facteur rural à Paris.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, FLACK

(L'irascible major se précipite dans la cantine hors de ses gonds d'ailleurs généralement mal huilés. Son état de fureur lui interdit de voir POUCHETET et JUTTMANN qui se tiennent cois dans un coin du comptoir.)

FLACK

Mille musettes de pansage ! Ou je suis le dernier des hallucinés ou je suis le premier des coquecigrues. J'attendais Justine à ma fenêtre quand il m'a semblé la voir tourner le coin de ma rue au bras de cette brute de Lamouillette. Je ne sais pas si j'ai bien vu ; en tout cas il est hors de doute que la petite m'a posé un de ces lapins qui pourrait suffire à nourrir de sa gibelotte une famille entière d'Auvergnats pendant huit jours.

JUTTMANN et POUCHETET, *à qui la prudence rend la voix basse.*

Ça c'est du nanan.

FLACK

Mais non ! mes yeux ne sont pas couverts d'écailles ; je n'ai pas rêvé. À lui seul du reste le lapin que m'a posé Justine me serait une indication précieuse. Ah ! Monsieur le vicomte de Lamouillette, vous vous permettez de sortir quand je vous ai consigné, ah ! Monsieur de Lamouillette, vous avez l'inférieur culot de me soulever la seule femme qui soit digne d'un coup de traversin dans cette infecte garnison que je voudrais voir aux cinq cent mille diables du tonnerre de Dieu de nom d'un chien ! Ah ! nous allons bien rire ! Je vais te vous coller une punition superposée avec un de ces motifs dont les Arabes seuls ont la recette, et nous irons tâter avant peu, à titre de

minéralogiste peu appointé, les échantillons de cailloux de Biribi... (*Il se frotte les mains allègrement.*)

POCHETET, *à part.*

Saperlote ! il veut envoyer mon ami à Biribi.

FLACK, *vaguement inquiet.*

Je sais bien qu'il y a là le député et le sénateur. (*Éclatant.*) Mais ceux-là je les emmène à la campagne ! (*Ombrageux.*) Il n'y a personne ici au moins ? (*Ses regards tombent sur le duo Pochetet et Juttmann.*) Qu'est-ce que vous foutez là, vous autres ?

POCHETET

Nous écoutons, mon commandant.

JUTTMANN

Mais nous n'avons rien entendu.

FLACK

Ah ! vous n'avez rien entendu ! (*À Juttmann.*) Eh bien je puis te dire à toi que ta femme est une rôtisseuse de balai, une cigogne de premier calibre, une grenouille de tout à fait première classe...

JUTTMANN

Mon commandant, croyez que je suis très honoré des renseignements que vous voulez bien me donner. Mais je ne veux rien savoir.

FLACK

Comment tu ne veux rien savoir ?

JUTTMANN

Qui plus est je m'en fous. Ma femme peut bien servir de modèle à tous les photographes de ménagerie ou à tous les peintres de basse-cour ; on peut bien prendre ma tête pour un trophée de chasse ou tout simplement pour une manufacture d'objets de corne je m'en contrefous. Ma femme ne sait pas que je sais que je le suis. C'est l'essentiel. (*Il se verse un grand verre de rhum.*) Ah ! la pauvre chère créature, il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle aura beaucoup traîné.

POCHETET

Amen.

FLACK

Tiens, veux-tu que je te dise ? tu es un Joseph !

JUTTMANN

Je crois que nous pouvons nous serrer la main à partir d'aujourd'hui.

FLACK

Nom d'un canasson, c'est peut-être pourtant vrai. Ça l'est même sûrement.
JUTTMANN, *narquois*.

Il y a des chances.

FLACK, *hors de lui*.

Je veux en avoir le cœur net. Si cet enfant de verrat de Lamouillette n'est pas au quartier il n'y coupera pas pour manger de la boîte avec un peu de tourniquet autour. Trompette, sonnez aux consignés.

POCHETET, *à part*.

Aux consignés ! Comment faire pour sauver mon copain ? *(Il fait tourner autour de son torse le cordon de sa trompette.)*

JUTTMANN, *se frottant les mains et à part*.

Ça va se gâter pour l'autre.

FLACK, *hurlant*.

Eh bien, trompette, avez-vous entendu ?! Aux consignés !

POCHETET, *froid comme le veau aime à être mangé*.

J'ai un ami de mon petit cousin qui était sourd mais moi je ne le suis pas. *(Il laisse innocemment tomber l'embouchure de sa trompette.)*

FLACK

Alors qu'est-ce que tu attends ?

POCHETET, *affectant le plus vif désespoir*.

Ah ! que c'est bête, mon commandant ! On m'a fait une sale farce ou j'ai perdu l'embouchure de ma trompette. Impossible de sonner.

FLACK

Je ne sais pas ce qui me retient de t'allonger huit jours.

JUTTMANN, *tendant à POCHETET l'embouchure qu'il vient de ramasser*.

Tiens, la voilà, mon vieux, ton embouchure.

POCHETET, *lui lançant un coup de pied bas comme le son de sa voix*.

Fourneau, va ! Grâce à toi Lamouillette va être pincé.

JUTTMANN

J' compte bien. Tant que je n'arriverai pas général de division je ne pourrai pas me venger moi-même.

FLACK

Ah ! ça, trompette, qu'attendez-vous ? Aux consignés, vous dis-je, et soignez le coup de langue, que tous ces gaillards rappliquent dans la cour ventre à terre.

POCHETET, *navré*.

C'est bon. On y va. *(Il se dirige vers le seuil de la porte sur lequel il s'arrête. On le voit tour à tour secouer son instrument de bas en haut comme si quelque éléphant en avait fait son refuge et tour à tour remonter sa cravate. On l'entend toussoter, renâcler du larynx, siffler des narines. En un mot il cherche tous les moyens possibles de gagner du temps. Soudain son visage s'éclaire au passage lumineux d'une idée.)*

FLACK

Allons, quand vous voudrez, trompette ?

POCHETET

Voilà, mon commandant. *(À part.)* Je crois que je tiens un bon truc pour donner à Lamouillette le temps de revenir au quartier. *(La trompette haut levée, il sonne victorieusement la soupe.)*

FLACK, *ahuri.*

Bougre de volaille, fils de dindon, je vous dis de me sonner aux consignés et vous me sonnez la soupe !

POCHETET

Mais c'est donc pas la soupe que vous avez dit ?

FLACK

Évidemment non. *(De la caserne dévalent des flots de cavaliers dont la figure exprime la satisfaction, la joie et surtout l'appétit.)*

LE CHOEUR, *se ruant dans la cantine.*

Ah ! mince ! Trois repas aujourd'hui ! Le gouvernement aurait-il enfin pitié de ses pauvres soldats.

FLACK

Voulez-vous me balayer le plancher, vous autres, et plus vite que ça ! A-t-on jamais vu des gourdes de ce modèle ! Allons par file à droite et trottez-vous.

LE CHOEUR

C'est toujours ainsi. On vous promet puis on ne vous donne rien. Nos chefs nous trompent, y a encore que la classe de bonne dans tout ce fourbi.

FLACK

Quant à vous, trompette, ouvrez l'œil. Aux consignés ! et ferme.

POCHETET

Voilà, mon commandant. *(Il sonne à pleins poumons le boute-selle.)*

FLACK

Enfer et gueule de raie ! cet ahuri-là me rendra fou. Comment ? Vous sonnez le boute-selle quand je vous dis de sonner aux consignés.

POCHETET, *ahuri*.

Moi ? Je croyais que vous m'aviez dit de ne pas sonner aux consignés. (*La cantine s'inonde à nouveau de cavaliers chargés de selles et de harnais.*)

LE CHOEUR

On sonne le boute-selle. Certes la discipline a ses exigences que nous respectons ; mais pourquoi ce boute-selle puisqu'aucun de nos chefs n'est là ? L'ordre donné existe-t-il réellement ?

FLACK

Remontez dans vos chambres. Tournez-moi les talons, bande de veaux.

LE CHOEUR

Ainsi l'obéissance est toujours récompensée par l'éloge. Ainsi le militaire reçoit par la louange le juste tribut de son esprit de sacrifice. (*LE CHOEUR sort indifférent aux yeux furibonds de FLACK.*)

FLACK à POCHETET

C'est fini, hein ? la plaisanterie ?

POCHETET

Quelle plaisanterie, mon commandant ?

FLACK

Celle qui consiste à jouer tout le rebours de ce que je vous commande. Sonnez aux consignés, n'est-ce pas ? Et dare-dare.

POCHETET

Bien sûr. Une seule remarque ; si vous le permettez, mon commandant.

FLACK

Laquelle ?

POCHETET

C'est bien : aux consignés ? (*À part.*) Dire que Lamouillette ne rentre toujours pas.

FLACK

Superlativement oui, c'est aux consignés.

POCHETET

Parce que si ce n'était pas aux consignés, ne vous gênez pas pour moi ; je sonnerai autre chose.

FLACK

Aux consignés, andouille.

POCHETET

Du moment que vous êtes poli... (*Il s'apprête à souffler.*) Ah ! c'est curieux. Je ne me rappelle pas...

FLACK

Quoi ?

POCHETET

La sonnerie aux consignés.

FLACK

Quadruple idiot ! Tiens, écoute un peu ça. *(Il fredonne la sonnerie.)*

POCHETET

Ah ! Ah ! parfait, j'y suis... *(Il tire de sa trompette de vagues couacs qui peuvent aussi bien tenir du sanglot de la girafe que du vagissement d'un lionceau.)*

FLACK

Qui m'a foutu un trompette de ce gabarit ?! Aux consignés, voyons, aux consignés !

SCENE IX

LES MÊMES, LAMOUILLETTE, JUSTINE

LAMOUILLETTE

Aux consignés ?! Je parie que le trompette Pochetet ne sait pas.

POCHETET, *à part.*

Enfin !

FLACK

Lui !!!

LAMOUILLETTE, *à POCHETET.*

Donne que je te montre. *(Il exécute avec un capiteux brio la sonnerie requise.)* Vous le voyez, mon commandant. Ce n'est pas plus malin que ça. Quant à moi je répons présent.

FLACK

Que le diable le patafiote. *(Se précipitent tous les consignés du quartier attentifs par désœuvrement aux ordres trompettés.)*

LAMOUILLETTE

Là, qu'est-ce que je vous disais ? Constatez, mon commandant, que non seulement j'ai été le premier, mais que, par surcroît, j'ai déterminé toutes ces diligences. *(Bas à POCHETET.)* Ah ! mon ami, tu m'as sauvé la vie.

FLACK

Pour qui me prend-on ici ? Ai-je l'air d'un serin ? Jusqu'à la femme du cantinier...

LAMOUILLETTE

Mon commandant, elle veut demander un bureau de tabac à mon père, le sénateur, et à mon oncle le député.

FLACK, *débordant*.

Les politiciens je les en...

LAMOUILLETTE, *très calme*.

Mon commandant, ils débarquent à l'instant du train pour venir me voir au passage.

FLACK

C'est différent. Alors présentez-leur mes respects, et veuillez leur demander si je ne suis pas de trop à dîner avec eux.

LE CHŒUR

Ah ! Eh ! Oh ! Huh !

LAMOUILLETTE

Allons, on vous pardonne, mon commandant. Mais ne soyez plus méchant si vous tenez à votre quatrième galon.

LE CHŒUR, *scandalisé*.

Ho!! !! Ho!! !! Ho!!!

FLACK, *dompté*.

Soit. Je ferme les yeux.

JUSTINE, *avec effusion*.

Ah ! mon gros petit Lamouillette.

LAMOUILLETTE

Ma petite Titine.

JUTTMANN, *rageant*.

Garce de garce de vie ! Quand est-ce que je deviendrai général de division ?

LE CHŒUR

La semaine des quatre jeudis.

POCHETET

Ah ! que c'est drôle ! Je crois me rappeler la sonnerie aux consignés.

(Il s'apprête à emboucher son instrument.)

LE CHŒUR

Assez ! la ferme ! t'auras deux sous si tu te tais.

FLACK

Trompette, vous aurez huit jours de boîte par mon ordre.

POCHETET

La voilà bien ma veine, la voilà bien. C'est eusses qui font des petits pains, et c'est moi qui suis enfourné.

FIN